



Sortie pédagogique
L'ERMITAGE D'ASSON
Mercredi 12 Octobre 2022

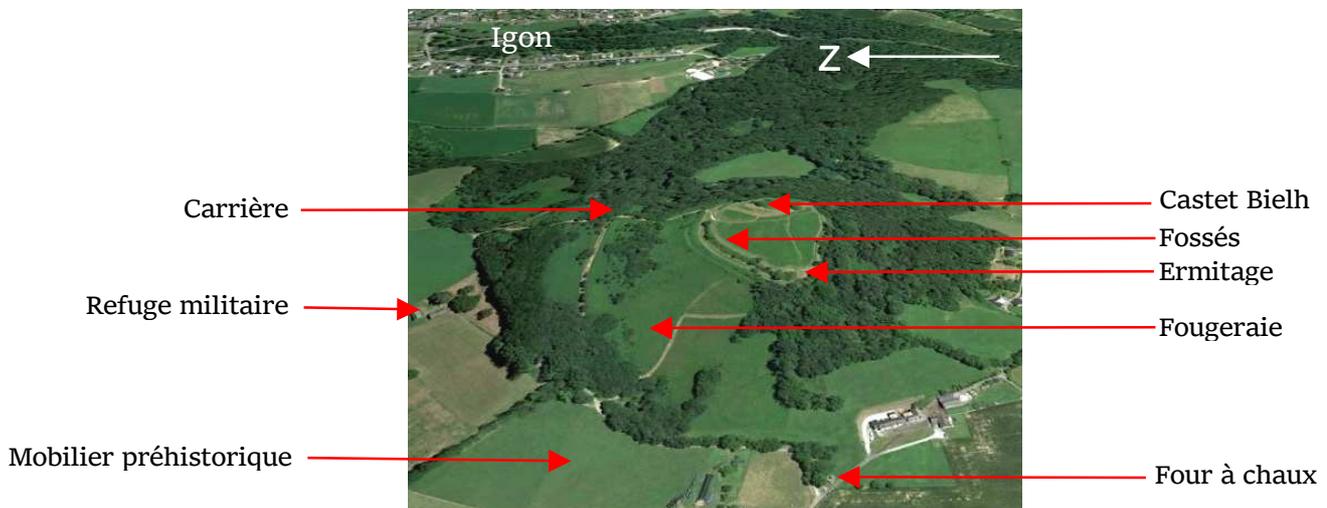
Ils étaient 35 Amis (du Musée d'Ossau et/ou de la Maison carrée) à avoir répondu favorablement à la dernière invitation d'AAMO : une sortie à l'ermitage d'Asson.

Le groupe était conduit par Yves Monguilhet (photo) d'Asson, fin connaisseur d'histoire en général et d'histoire locale en particulier.

Compte-tenu du programme très varié et conforme à l'esprit de notre association (voir plan ci-dessous) il fallait quelqu'un de « solide » pour encadrer le groupe.



ITINÉRAIRE DE LA DEMI-JOURNÉE



La première halte, non loin des voitures, nous montre un très beau four à chaux bien restauré, datant de 1849. Les fours à chaux étaient très nombreux sur la commune ; ils permettaient, à partir de pierre calcaire extraite sur plusieurs sites, d'obtenir de la chaux qui était utilisée pour amender les champs et aussi pour la construction.



La fabrication de la chaux nécessitait une température proche de 1000°C. Une ouverture à la base permettait d'alimenter en bois ; au sommet, une autre ouverture servait à introduire les pierres.

Une chose étonnante attend le groupe à quelques mètres du four : un pont, d'origine médiévale. Ce pont ne servait pas à traverser un ruisseau, mais à enjamber un chemin secondaire de St Jacques.

Aujourd'hui sous les ronces et abritant nombre de déchets, la photo ci-contre montre qu'il avait autrefois fière allure ! (photo Y Monguilhet).



Un chemin en lisière de forêt, bordé de magnifiques chênes, frênes et châtaigniers mène le groupe en bordure d'un champ où le propriétaire agriculteur met à jour chaque année du mobilier du Paléolithique (50.000 à 120.000 av. J.C) : *racloirs, bifaces*, du Néolithique et de l'âge des métaux : haches polies, feuille de laurier, meule dormante, pierre à moudre, ...



Biface et racloir (paléolithique), feuille de laurier (silex) et hache polie (néolithique) (Photos Y M)

Sur la gauche, au milieu d'un champ et protégée par des châtaigniers, une vieille grange. C'est là qu'en 1944 les soldats français qui n'étaient pas de garde au sommet, venaient se reposer.

Plus loin, en bordure du chemin, les restes d'une carrière envahie par les ronces. Dans les registres des délibérations sont mentionnées des carrières de pierres qui étaient attribuées aux artisans de la région qui en faisaient la demande sous forme d'enchères au plus offrant et pour une durée d'un an renouvelable dans les mêmes conditions.

Ces carrières encore visibles constituaient des saignées peu profondes et parallèles à la pente. On en extrayait des moellons de grès pour le bâtiment, mais aussi des pierres à aiguiser. Elles ont cessé d'être affermées en 1860.

C'est ensuite par la face Nord et sans corde que le groupe atteint le sommet de l'ermitage (402m, 50m de dénivelé !). La vue y est magnifique, à 360° malgré quelques arbres. On comprend pourquoi ce lieu, propice à l'observation et à la défense, fut connu de très longue date.

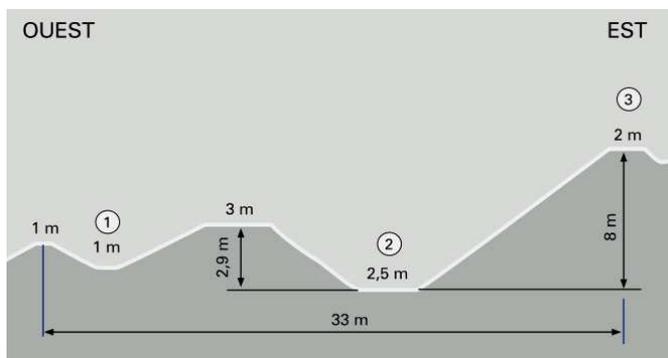
Durant l'antiquité : A l'occasion de fouilles effectuées au sommet dans les années 1960-1965, ont été découverts quelques objets gallo romains dont le plus révélateur est une pièce à l'effigie de Marc Aurèle (161-181 ap J.C.) (*photo*). Selon Yves Monguilhet, à ce jour, rien ne prouve que le plateau sommital ait été vraiment occupé à cette époque. Les avis divergent à ce sujet et nous ne nous appesantirons pas là-dessus.



Ce dont on est sûr, c'est que le centre du village d'Asson a été créé sur un site gallo romain ; probablement une importante villa attestée par du mobilier antique : mosaïques, tegulaes,...

Au moyen âge : Un testament de 1286 laissé par Gaston VII Vicomte de Béarn, mentionne un château qui s'élevait à cet endroit : le « Castet Vieilh d'Asson ».

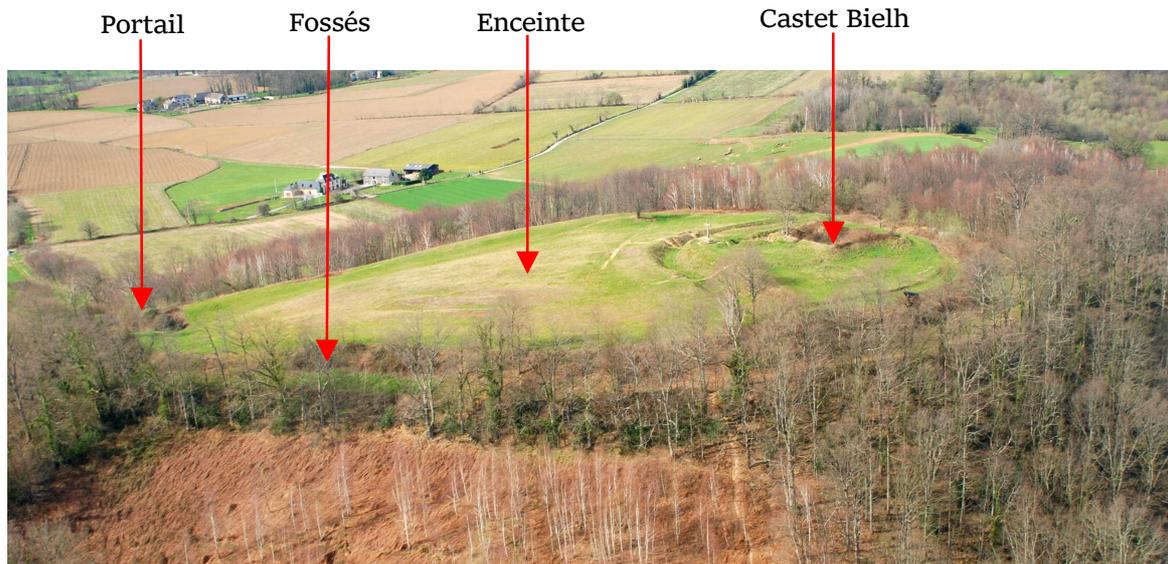
Les seuls vestiges visibles dont nous disposons aujourd'hui sont un tas de pierres à l'emplacement de l'ancienne porte fortifiée et de profonds fossés. (*Dessin d'après JF Massie*)



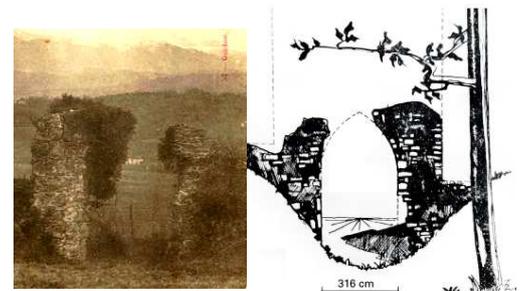
Les aménagements défensifs sont avant tout fondés sur l'exploitation de la pente naturelle de la colline. Pour pénétrer dans l'enceinte du Castet Vieilh, les assaillants éventuels devaient franchir deux fossés (1 et 2) et escalader un talus haut de 8m surmonté d'un chemin de ronde (3).

L'analyse du mobilier découvert dans le cadre des fouilles des années 60, confirme que nous sommes en présence d'une occupation médiévale.

Selon les textes, la destruction du Castet d'Asson eut lieu en 1399 par Archimbaud de Grailly, Vicomte du Béarn. Nous sommes dans la Guerre de Cent Ans et c'est l'épilogue du conflit qui opposait les Vicomtes de Béarn au Roi de France Charles VII.



Le portail : afin de permettre la circulation des hommes et des marchandises jusqu'au Castet Bielh, une porte fortifiée était aménagée dans le prolongement d'un chemin d'accès. Il ne subsiste aujourd'hui de cette porte en pierres édifiée au XIII^e Siècle que la base des piliers. Des fouilles archéologiques et de vieilles photos laissent supposer que cette porte avait une hauteur de 6m.



La porte en 1960, et sa reconstitution selon JF Massie

L'ermitage : XVII^e et XVIII^e siècles . En 1674, la communauté d'Asson autorise Isaac de Vergez (*dit frère Damien*) à « *bastir un ermitage sur le haut de la montagne appelé le château ancien d'Asson* ». L'autorisation d'érection de cet ermitage était assortie de conditions, dont celle de faire dire une messe tous les ans à la Saint Louis pour le Roi (*Louis XIV*), et une à la Saint Lucq pour le bien et le salut de la communauté d'Asson.



Trois autres ermites se succédèrent à cet endroit : il s'agit de Claverie de Coarrazze, Pierre de Morlaas, et enfin François Toussaints qui fut accusé de sacrilège et paillardise. Le procès qui lui est fait, apparemment basé sur de faux témoignages, va se conclure en 1731 par une privation de ses droits ecclésiastiques.

L'ermitage est abandonné en 1732 avant de tomber en ruines. Il s'agissait d'un bâtiment très simple en maçonnerie et toit de bardeaux, composé de deux pièces : le logement de l'ermite et la chapelle dans laquelle se trouvait un tableau de Saint Louis (*visible aujourd'hui dans l'église St Martin. Photo*).

En 1742, les matériaux encore utilisables furent vendus aux enchères. A l'emplacement de l'ermitage s'élevait jusque dans les années 1940 une croix en bois avec un soubassement en pierres.

Le conflit de 1939-1945 : Ce site semble avoir été occupé pour la dernière fois de 1939 à 1944.

En 1939, les Français ont édifié au sommet un poste de guet doté du téléphone. Une tente marabout de toile s'élevait sur la butte circulaire (encore visible en dessous de la croix).

Puis en novembre 1942, les Allemands s'installent à leur tour sur le site, et font creuser par quatre Assonnais un trou qui sera aménagé en abri. A cette occasion, un mur d'enceinte fut découvert. Ils firent à cet endroit un point d'observation et de défense antiaérienne avec deux miradors dotés de mitrailleuses. Ce poste devait surveiller l'espace aérien à proximité de l'Espagne et de la ligne de démarcation qui sépare la France occupée de la France Libre.



Soldats allemands devant le Castet-Bielh

Les allemands quittent les lieux le 14 juillet 1944.

Le groupe descend ensuite les pentes de l'Ermitage dont certaines sont encore exploitées aujourd'hui pour le soutrage (bail à ferme renouvelable tous les 9 ans). Il emprunte plus bas le sentier dit des pèlerinages et passe tout près de l'endroit où fut construite une église contemporaine de St. Martin, et patronnée par St. Christau ; probablement en raison de la proximité d'un passage à gué sur l'Ouzom, mais aussi d'un hospitalet situé plus bas et tenu par des moines.

Mais il se fait tard dans cette après-midi d'Octobre. Il est temps pour le groupe de se disperser, mais pas sans avoir ramené du sommet une photo des 35 personnes présentes.



Après la visite de Montaut puis celle du sanctuaire de Bétharram, c'était la troisième fois que AAMO se déplaçait dans le Pays de Nay.

Il est possible qu'en 2023 une prochaine sortie soit organisée dans ce secteur riche d'histoire ; pourquoi pas dans la vallée de l'Ouzom ? Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Les Amis de Musée remercient chaleureusement Yves Monguilhet pour sa disponibilité et ses compétences.

Texte : J. Touyarou (d'après notes de Y Monguilhet et de la CC Pays de Nay)

Photos : Y Monguilhet, CC Pays de Nay, P Guilbaud, JP. Dugène, et J. Touyarou

Octobre 2022